

LE BULLETIN

Numéro10

Mai 1997

17/01/93 RE1

Retour à cette fameuse nouvelle future entrée qui suite, à un nouveau tir, débouche sur un méandre 70cm par 30cm!!! Trop étroit pour nous.

EX25 Jean Duplantier, Jef Godart, Jérôme, Stéphane Vogrig, François Ichas

EX25 Le retour!!! Qui l'eut cru. Quatre ans plus tard, Jean en mal de nouvelles expériences masochistes, propose ses services à nos amis plongeurs. A l'époque notre superbe cavalcade dans le non moins super canyon, s'était achevée devant un splendide siphon.

Depuis, de l'eau a coulé dans les rivières souterraines. Nos plongeurs ont fait leurs armes dans le B3. Les porteurs ont appris à faire la différence entre une neuf litres et une six litres... Et le temps à fait le reste: Oubliées les bavantes dans le méandre Schick et les multiples portages au B3.

Au cours de cette sortie Jef et Jérôme découvre LE trou. Ils équipent jusqu'au P23. Le plus gros est fait.

EX25 A.Pérré et S.Latapie

Nos deux compères n'ayant pas trouvé de GP (Gentils Porteurs), décident

d'emporter un peu de matériel de

«On a beau avoir pris de la bouteille on ne

EX 25 LE RETOUR!

peut s'empêcher de porter celle du copain...»

plonger histoire de ne pas se balader les mains dans

les poches, et de faire une reconnaissance. Leur sortie s'achève sous la salle du Chaos car ils ne trouvent pas l'entrée malgré mes précieuses indications...

03/04/93 EX25 J.Duplantier F.Ichas, A.Pérré, S.Latapie et un tarbais

Je croyais que jamais je ne retournerais dans ce réseau, que j'avais assez donné dans les

portages (B3), que le poids des ans (et celui des kits plongeurs) m'avait définitivement dissuadé de toute nouvelle expérience du genre, mais non. On a beau avoir pris de la bouteille on

ne peut s'empêcher de porter celle du copain, ou du moins les accessoires qui vont avec (ils sont peut-être moins lourds mais tout aussi indispensables...). Et puis Jean a toujours su me convaincre... même des choses les plus imbéciles.

C'est donc pour toutes ces raisons que j'avais rencard avec lui ce 3 Avril à 9h, et il était à l'heure!! le temps passe les choses changent... c'est ce que je croyais...

Donc lorsque Jean est arrivé j'étais en grande discussion avec Alain : Il partira plus tard avec Serge car les bouteilles ne sont pas gonflées (je passe sur les trois coups de

Coucou le revoilà!

Le bulletin n°10 est là. Initialement il devait retracer la vie du «clup» de 93 à 95 mais, plus c'est gros plus c'est dur à sortir... nous nous contenterons donc de l'année 1993 pour le moment.

Cette année là, nous avons repris nos activités dans l'EX afin qu'il nous livre encore quelques secrets. Ce ne fut pas chose facile. C'est pourquoi nous pensons qu'il est bon que les nouveaux membres du «clup» sachent, lors du déséquipement, combien il nous en a fait voir et combien grande sera notre jouissance à l'instant où, les kits fumants, pleins de cordes,

téléphone précédents au cours desquels ils m'annoncent: qu'ils partiront à midi, puis le lendemain etc...).

Nous voilà donc partis pour le circuit habituel : Arrêt chez Buchouu afin d'acheter du ruban plastique pour baliser les passages dans le trou. Arrêt à Arette pour récupérer le matos de Jean. Arrêt à la boulangerie du village pour acheter son pain. Arrêt à Tardets pour acheter mon pain. Arrêt dans les Arbailles pour discuter le coup avec Montigny qui reprend le Trou de la Hache et arrêt final au terminus de la piste qui monte au trou. Il est déjà bien tard (midi...). Et là, comme d'habitude j'attends. J'attends qu'il ait fini de trier son bordel. Pour activer les choses je vais lui préparer sa calebombe. Et c'est à ce moment là que c'est arrivé. Quatre ans plus tard il me fait le même coup!!! Il a oublié non pas ses bottes ce coup-ci, mais sa calebombe!!! Pourquoi tu me fais ça? Pourquoi à moi? Tu aurais pu faire ça à Jef l'autre jour, ça aurait été la première fois et peut-être qu'il aurait ri...

Bon il faut réagir, ça ne traîne pas (nous avons l'habitude). Nous remettons tout le bordel dans la voiture et nous allons voir Montigny sinon c'est Arette. Finalement il n'a pas de lampe à nous passer mais il nous indique une personne à Aussurucq qui pourrait nous dépanner.

Je passe sur de nouveaux détails et nous voilà de nouveau à pied d'oeuvre. Une petite heure de marche et nous retrouvons ce vieil EX25 dans sa doline couverte de neige.

Nous entrons à 14h30. Dès l'entrée le P30 émet un grondement: Il y a

de l'eau!! A la sortie du méandre Shick Jean installe une déviation dans le P14, ce n'est pas du luxe. Pendant ce temps je me les gèle.

A la base du P40 on se les mouille. Je n'ai jamais vu autant de flotte dans ce trou: la neige fond en surface. Il faut même équiper la sortie du méandre Egyptien... Plus loin nous équipons la salle des Cochons avec des amarrages en plafond. Nous éviterons ainsi quelques passages scabreux. C'est dans un vacarme assourdissant que nous descendons le P7 et, arrêt en haut du P23. Trop d'eau. Nous laissons la nouille.

Je n'ai jamais vu autant de flotte dans ce trou!...

Une heure plus tard nous croisons le reste de la bande qui promène les bouteilles (qu'ils abandonneront dans la galerie des Dolines).

Sortie vers 23h trempés comme des soupes et il ne fait pas chaud. On est contents.

**11/04/93 EX25
J.Duplantier, A.Pérré,
F.Ichas, S.Latapie (GSHP),
P.Ragoïn (SSPPO)**

Aujourd'hui nous sommes en force et le temps est beau. A 11h nous sommes au "parking". Pour une fois Jean est rapidement opérationnel ce qui nous permet de partir un peu devant car avec les deux p'tits gars que nous avons aujourd'hui nous nous méfions. Il faut dire qu'une phrase de Serge a confirmé nos inquiétudes : Comme Philippe mettait du temps à préparer son matos, Serge a montré quelques signes

d'impatience en nous annonçant :

- Bon, on ne traîne pas trop, je voudrais sortir tôt car demain je fais de la spéléo!

D'accord, me dis-je, parcequ' aujourd'hui c'est une promenade de santé!!!

Trois quart d'heure plus tard nous voilà devant l'entrée. Cinq minutes et nos trois lascars sont là également. Nous entrons vers 12h30. Dès le méandre Shick Philippe traîne mais Alain veille sur lui. En chemin nous avons donc le temps de faire quelques retouches à l'équipement. Enfin la Galerie des Dolines. Un kit léger et deux bouteilles nous attendent. Nous laissons une 9l à Alain et Philippe et nous prenons le reste. Le P23, nous récupérons un kit de cordes. Bas du P23, nous embarquons deux kits de matos plongée. Nous sommes venus pour du portage et bien nous en avons!!! Deux kits par personnes. En chemin nous balisons les passages délicats. Sous la Salle du Chaos nous cherchons les passages dans la trémie en faisant la chaîne pour passer les kits.

Enfin la Salle à Manger. Arrêt bouffe. Les autres nous rejoignent enfin. Après avoir goûté aux petites plats de chacun, nous enfilons nos pontos et en avant. Nous retrouvons l'actif de l' EX25 puis nous arrivons au collecteur. Toujours aussi beau! Nous atteignons rapidement "La Plage" où nous installons une main courante et c'est reparti. Le méandre est vraiment splendide: belles vasques, petit toboggan, pas une once d'argile, super travail de l'eau mais aussi gare à la crue!!! Nouvel arrêt au sommet du P7. Jean double l'amarrage de tête de

puits, Serge place un fractio qui nous éloigne de la trajectoire de l'eau tandis que Philippe et Alain dorment debout les pieds dans l'eau.

En bas nous arrivons dans une belle vasque. Le siphon est vraiment magnifique. A sa surface flotte une des bouées qui nous avait servi à traverser "la Plage". Nous les avions entreposées en hauteur en amont du collecteur. Les crues doivent être terribles. En fouillant la salle je retrouve une seconde bouée coincée dans un petit boyau à 5m de haut!!!

Mais il est déjà tard. Je repars avec Serge et Philippe équiper l'affluent Monseigneur en passant par le shunt. Jean plante un second spit en haut du P7 et Alain prépare son matos pour la prochaine fois. Philippe est largué de suite, il est crevé. Serge l'attend tandis que j'y vais seul. Un peu plus tard Jean arrive avec Alain et Serge. Il leur montre le siphon tandis que je termine mon troisième spit. Philippe est parti à la Salle à manger. En revenant nous allons également au siphon amont du collecteur. Ainsi ils auront tout vu.

Nous retrouvons Philippe qui ne semble pas dans la meilleure des formes. Il a pris un peu froid car la ponto que Serge lui a prêté est un peu trouée...

23 heures. Nous remontons. Serge râle car il voulait sortir tôt et c'est mal parti d'autant que Philippe n'avance pas. Il part donc seul car la route est longue jusqu'à Tarbes et ça ne sert à rien que tout le monde se les caille. Ceux qui restent se les cailleront bien comme ça à sa place!!! Et ça n'a pas loupé: la Bérézina. Philippe ne tourne plus que sur un cylindre...

mais il sort quand même. Ouf! Nous avons craint le pire. Quant nous sortons il est 7 heures
Tpst: 19heures. On est très contents...

19/04/93 EX25 Alain et Jef.

Ils vont jusqu'au siphon mais ne plonge pas car il y a trop d'eau. Alain jette un oeil au siphon: c'est large.

20 et 23 Mai 1993 Luc 501 Peyssard (Apers), P.H, Bruno (nouvelle recrue), P.H et Ichas.

Séance de désob dans la doline située derrière le cayolard de l' Apers. Dégagement d'une cheminée dont la désob a été commencée en 1986 par Sampéré jusqu'à obstruction totale du trou. Sacré boulot. A suivre.

09/08/93 Harry Xabaletta avec P.H Jean et François.

But de l'opération descendre la diaclase trouvée dans l'amont. Celle-ci permettrait de shunter la remontée par les puits de l'actif (danger ++).

Le matériel que nous avons entreposé a changé de place! Et le responsable est une superbe crue!!

Nous nous retrouvons à Aussurucq pour récupérer la clé, il est 7h!!! Nous avons également rendez-vous avec un gars du coin pour purger les points hauts de la prise d'eau qui se trouvent dans la cavité. Finalement personne ne vient.

Nous entrons à 8h après avoir "bataillé" avec le cadenas et la chaîne (nous plaçons un cadenas inox).

Une heure 15 plus tard nous sommes à la salle des Pontos. Il y a eu de l'animation. Le matériel que nous avons entreposé a changé de place! Et le responsable est une superbe crue!! Nous retrouvons des cartouches de gaz et des sachets de soupe perchés à 3m sur les parois de la salle. Il devait y avoir une belle piscine!!! Ceci constaté nous posons des questions sur l'état des cordes qui se trouvent dans les puits.

Après un rapide casse croûte, nous repartons, P.H en tête... Il n'a peur de rien. Quelques mètres plus haut il trouve la corde en piteux état (frottement sur l'arête d'une lame rocheuse). Quelque acrobaties et il passe au dessus. Je suis et Jean déséquiper. Plus haut c'est pareil, la corde a dégusté mais nous passons. En attendant Jean, P.H déséquiper le puits de la salle des Pontos. A part une érosion de la gaine à la base du puits elle est bien. Bilan deux cordes de fichues.

Nous filons vers l'amont. Nous tentons une remonté du laminoir actif mais au bout d'une dizaine de mètres le plancher rejoint le plafond. Dommage c'est terminé pour l'amont. Mais avant de filer vers la diaclase à équiper nous montrons à P.H les galeries de l'amont fossile, la salle du A (ex salle Anne de fruit) et... le passage bas de l'extrême amont sur lequel nous avons butté deux fois précédemment.

Jean glousse dans son coin ne voyant vraiment pas l'intérêt de s'emmerder à

"graticuler" à cet endroit.

Le plafond est bas mais le sol est terreux et avec une pelle ça pourrait passer. Cette fois j'ai pris une pelle mais je l'ai oubliée dans la voiture... Jean glousse dans son coin ne voyant vraiment pas l'intérêt de s'emmerder à "graticuler" à cet endroit. P.H me propose d'attaquer avec un descendeur! Finalement c'est au jumard que j'y vais, et c'est efficace. Quelques minutes plus tard je passe le haut du corps mais sans conviction, le passage fait un angle. Pourtant c'est large derrière. Je laisse la place à P.H qui finalement passe et derrière, phrase magique:

- "Ca continue!"

Alors là il n'y a plus d'angle qui gêne ça frotte mais ça passe. Jean suis sans rien dire (il vaut mieux...). Dix mètres plus loin nous retrouvons l'actif!!! Je ne m'y attendais vraiment pas. P.H et moi fonçons vers l'actif qui est étroit et aqueux pendant que Jean qui a un trou à sa botte cherche un passage fossile 2m par 2m comme d'habitude... Finalement nous arrêtons sur rien faute de carbure (je crois que cela ne m'est jamais arrivé). Sur le chemin du retour Jean nous repère, il est au dessus dans un gros fossile (les boules mais je ne dis rien).

Il ne faut pas traîner car le carbure est dans la salle des Pontos et les puits qui y donnent accès sont déséquipés (nous avons besoin du matos pour équiper la diaclase qui normalement devrait nous permettre de jonctionner). Je souhaite que nous ne nous soyons pas trompés dans nos calculs... P.H équipe et une trentaine de mètres plus

bas nous retrouvons la galerie qui mène au carbure. Ouf!

Petit casse croûte et nous repartons. Jean et moi faisons la jonction topo pendant que P.H met en place un équipement correct. Ceci fait, on rentre. TPST 12heures.

N.B De retour à Jurançon nous apprenons que deux espagnols sont perdus à la Pierre. En route pour mon premier secours qui nous vaut (Jean et moi) une traversée Tête Sauvage SC3. On est contents!!!

Août 1993: Secours du Belge au Lonne Peyre:
la série continue...

07/10/93 Résurgence du Pont d'Enfer avec Olivier

Il est 20h, la nuit est tombée, il ne fait pas chaud...et j'ai la gorge un peu serrée. Jamais je n'aurais pensé me retrouver là un jour, car aujourd'hui je franchis le pas: Je plonge mon premier siphon!

Je me retrouve dans le même état d'esprit qu'à mes début en spéléo. Avant de descendre des puits de plus en plus profonds, je me conditionnais toute la semaine.

Maintenant il faut que je fasse tomber une nouvelle barrière (plus mentale qu'autre chose).

C'est sûr, en plongée je commence à en connaître un bout, en spéléo encore mieux donc la plongée spéléo ne devrait pas poser de problème... Mais le mental n'obéit pas forcément à cette logique là. Il me tarde de voir ma réaction.

«Ce n'est pas grave, tu te mets sur le dos

et tu descends en t'accrochant au plafond «

Pour l'occasion je retrouve mon vieux complice: le Gaspé! Egal à lui même il me met en condition:

- Merde! Je n'ai qu'une lampe, je n'ai pas de piles pour l'autre! (Si je comptais sur lui en cas de problème, c'est bien parti...)

- Ne t'inquiète pas, le début est un peu étroit mais après c'est haut: 80cm. En plongée 80cm c'est bien!!!

J'en passe et des meilleures.

Avant d'y aller nous allons inspecter le "chantier". La résurgence descend vers la vallée en grondant. En entendant ce raffut je m'imagine qu'elle est en crue et que c'est raté pour cette fois. Mais Olivier me rassure. Pas de problème. L'eau surgit de la paroi rocheuse, transparente, c'est beau...mais ça doit être froid! Olivier et Alain ont souvent parlé de ces nausées que l'on a à cause du froid intense (et de la cagoule qui ne descend pas assez sur le front);

- Bon ce n'est pas tout, mais il faut y aller.

Il y a du vent mais le ciel est étoilé (la météo a prévu des orages... les conditions sont idéales!!!).

Une demi heure plus tard, nous voilà devant l'orifice limpide. Je suis étonné car mes pied ne gèlent pas sur place. Pendant que je finis de me harnacher Olivier jette un oeil;

- Ouah! elle est froide (bon ça commence bien)

A mon tour je m'allonge sur le tapis de galets histoire de me mettre dans le bain (on peu le dire). Surprise! Je ne suis pas saisi par la morsure

du froid! Toute mon appréhension s'envole, je me laisse prendre par le charme de la cavité;

- «Je crois que je suis un peu léger dis-je»

- «Ce n'est pas grave, tu te mets sur le dos et tu descends en t'accrochant au plafond « me dis l'ami Olivier en joignant le geste à la parole. Il n'a pas changé!

C'est vrai qu'au début ça racle un peu, mais, comme chaque fois que je fais de la première, je suis hypnotisé par ce que je découvre.

Ca devient plus large, maintenant je plane entre les parois. Qu'elle sensation! Sans nous en rendre compte nous atteignons -9m et c'est déjà la remontée en suivant le fil d' Ariane. Un peu plus loin je me sens un peu secoué: c'est la cascade amont qui provoque ces perturbations. Doucement nous remontons le long d'un plan incliné. Qu'elle impression, ne plus être soumis à la gravité; On ne s'en lasse pas.

Je suis emballé. Olivier regrette d'avoir pris sa 5,5mm, il se les caille. Le temps de lui faire part de mes impressions et je m'enfonce à nouveau dans le transparent liquide.

Au retour je prends mon temps, je regarde un peu dans tous les coins car j'avoue qu'à l'allée je regardais surtout le fil;

12mn plus tard nous sommes de retour. difficile de ne pas se laisser ensorceler, le temps passe si vite et l'on atteint des profondeurs importantes sans en avoir conscience.

C'est tout pour aujourd'hui. nous reviendrons continuer la formation. Il est 22h nous devons rentrer et contrairement à ce que je pensais le plus

impressionnant c'est le retour avec Olivier au volant!

07/10/93 Plongée au Pont d'Enfer avec Olivier: Pose du fil d' Ariane (dur) avec le Gaspé qui surveille (dur dur!).

10/10/93 Les Isards avec Olivier, Gibus, Vincent et Sylviane.

Et oui , sept ans plus tard nous nous décidons à déséquiper (mieux vaut tard que jamais). Il faut dire que les circonstances y sont pour beaucoup:

- le matos commence à manquer

- je peux enfin faire découvrir les joies de la spéléo à mon frangin

- Gibus voudrait voir s'il rentre toujours dans sa combi et son baudrier...

C'est à ce moment que nous avons jailli du combi tels les rats quittant le Titanic...

- Sylviane peut tester sa technique Jumard

- et Olivier peut monter tout ce petit monde dans son super Combi W4*4 four wheel drive ce qui à notre âge est fort appréciable.

Mais au risque de me répéter, le plus éprouvant ce n'est pas la sortie spéléo mais la montée sur les pistes de Gourette avec Le Fou.

Quand nous sommes arrivés à la station nous avons eu la mauvaise surprise de voir que les travaux d'installation des canons à neige n'étaient pas terminés. Les boules! La piste est complètement défoncée!

Olivier a bien hésité une seconde... avant d'enfoncer son pied sur l'

accélérateur, nous refaisant le coup de la montée impossible. Il fallait le voir tenant le volant d'une main et de l'autre réglant la motricité avant-arrière, pendant que nous faisons de l'huile... Ceci jusqu'à ce que nous nous retrouvions en travers à mi pente. C'est à ce moment que nous avons jailli du combi tels les rats quittant le Titanic... Qu'à cela ne tienne. Il recule un peu et c'est reparti... sans nous. Finalement nous nous retrouvons un peu plus haut sur le plat, les jambes un peu en chiffon à cause de la pente ou de l'émotion.

Après, tout se passe sans problème. Nous descendons jusqu'à -100m et c'est le retour en déséquipant. Le comble c'est que pour déséquiper nous avons emporté de la nouille car nous nous posions quelques questions sur celles en place...

10 Novembre 1993 EX25 avec A.Pérré, B.Choze, P.X Coste.

Ca y est , c'est le grand jour. Nous partons faire la première derrière les siphons. Alain a équipé trois siphons au cours de plongées précédentes, mais comme il était seul il s'est arrêté dans une sorte de salle (Salle Lonely Pérré) à la sortie du S3.

Mon matériel est en bas il ne reste que les biberons à descendre. Pour se faire, nous nous sommes adjoints deux porteurs de choc: Brigitte et PX..

Nous entrons dans le trou à 12h. 16h nous sommes à " la Salle à manger". Là nous enfilons les néoprènes après avoir absorbé un peu de saucisse lentilles (Alain a réussi à mettre le réchaud en marche sans se faire sauter la tête). Je suis un peu (beaucoup?) tendu.

Nous partons flanqués de nos porteurs. Pendant qu'Alain et P.X traînent derrière, nous fonçons tête baissée vers le collecteur. Ceci est tellement vrai que je me plante l'acetho dans une paroi d'argile. Je suis bon pour un nettoyage en règle. Mais nous ferons ça dans le collecteur, il y a de l'eau. D'ailleurs il y a tellement d'eau que Brigitte ne peut aller plus loin. C'est donc là que je fais mon petit ménage éclairé par ma compagne. C'est bon c'est nickel, même si mon piézo refuse de dispenser la moindre étincelle, ça viendra. Je ne sais pourquoi mais pour la première fois, je trouve ce collecteur sinistre...

Nous avons des kilo de carbure mais rien pour allumer!!

Finalement nos deux compères arrivent. C'est donc là que nos porteurs nous quittent; Pincement au coeur... Mais bon ce n'est pas le moment de flancher. Nous souhaitons qu'une chose c'est qu'ils retrouvent la sortie... et la voiture dans la forêt des Arbailles. P.X n'a aucun sens de l'orientation et Brigitte vient là pour la première fois...

Allons y ! Alain me suit. En passant sous un bloc sa lampe s'éteint et il n'arrive plus à l'allumer: Son piézo ne fonctionne plus!!! Vieille décharge d'adrénaline: Si sa lampe s'éteint et la mienne aussi nous sommes foutus. Nous avons des kilo de carbure mais rien pour allumer!! C'est un comble. Les boules! En plus c'est la première fois que mon piézo ne fonctionne pas, C'est

dingue cette coïncidence. Nous réalisons également que si nous ne nous étions pas rendu compte du problème, nous aurions plongé et derrière, impossible d'utiliser les lampes!!!

Après avoir tenté vainement de nettoyer au mieux nos allumages (l'un éteint sa lampe pour la tester pendant que l'autre veille à ce que sa flamme ne s'éteigne pas), nous décidons de porter le matos jusqu'au siphon. Les autres sont déjà loin.

En bas de la salle terminale nous déposons les deux biberons et là, nouveau flip. Pour remonter nous devons longer la cascade du P7 avec le risque qu'elle nous éteigne la lampe! Gasp.

Finalement nous remontons sans problème et mon piézo se remet à fonctionner. Mais pas question de plonger c'est trop risqué. Ca sera pour une autre fois. D'un côté j'ai les boules car j'ai eu un mal fou à me libérer pour cette sortie, mais d'un autre côté ce n'est pas mon jour. Et quand ce n'est pas mon jour ça ne va vraiment pas, je vais jusqu'à affirmer mordicus que j'arrête la spéléo!!

Pour conclure, le jour où l'on a pas le "feu sacré" on ne fait pas de spéléo...

Tpst: 13heures

27 28 29 Novembre 1993 EX25 avec Alain.

Aaaah! On est bien. La douce chaleur sèche de cette enveloppe de lueur orangée, quel bonheur! Je serais tenté de faire le parallèle avec mon séjour dans le ventre de Maman... J'ai l'impression qu'ici dans mon cocon, rien ne peut m'atteindre. Dehors tout est noir, froid, humide: Vive le

hamac chauffant !Dormir enfin. Je vais me laisser envahir par le sommeil après cette rude journée

A peine couché Alain s'est mis à ronfler, et moi, rien à faire. Je guemberge un max. Je me pose des questions. Pour justifier mes inquiétudes je préciserai que dans un hamac chauffant la chaleur est dispensée par une bougie accrochée au filet au niveau de entre cuisse, le tout dans une double enceinte de nylon. Questions:

_ Si je m'endors est ce que si je gesticule je ne risque pas de me les brûler... les "gesticules"

_ Si je me brûle qu'elle sera ma réaction. Sortirais je calmement en ouvrant les deux fermetures éclair (en espérant qu'elles ne se coincent pas) pour me précipiter le cul par terre pour m'administrer sans tarder un cataplasme d'argile? Je me vois plutôt faire un bond pour me retrouver saucissonné dans le filet avec l'enveloppe en train de griller.

_ Et si j'échappe à cette éventualité qui me dit que cette bougie ne va pas m'asphyxier un fois avoir fermé les enveloppes. En plus je ne m'apercevrais de rien.

_ Autre risque. Avant de nous coucher Alain a cru bon de nous mijoter un cassoulet à la toulousaine. Le problème c'est que maintenant j'aurais comme des envies d'émettre du méthane et le méthane est inflammable.

J'imagine le titre dans les journaux. "Accident en plongée spéléo. Un plongeur se brûle grièvement dans son hamac!!! On ne connaît pas les raisons de l'accident."

J'ai donc passé cinq heures dans ce foutu hamac à me poser ces quatre questions (dans cet ordre ou dans un ordre différent...). J'ai également eu tout le loisir de me repasser le film des événements qui ont fait que je me retrouve là aujourd'hui.

Et oui me voici à nouveau dans l'EX25, et derrière les siphons en plus! Malgré les fermes résolutions de ne plus remettre les pieds dans ce foutu trou (cf ma dernière sortie) me voilà de retour. Il est vrai qu'une fois dehors et après une bonne douche tout est oublié.

Depuis, nous n'avons pas perdu de temps, surtout Alain: quelques jours plus tard il plonge avec Serge et fait 600m de première avant de s'arrêter devant une trémie. Une escalade pourrait permettre de shunter l'obstacle. Il faut également faire la topo. Devant tout ce travail en perspective nous optons pour la solution bivouac. Serge n'étant pas disponible la tentation est trop forte, j'y vais.

En une semaine nous préparons le raid et le Samedi 27 nous sommes prêts. Comme nous n'avons pas trouvé de porteurs nous avons un kit Jumard à trimbalier en plus. Nous entrons dans le trou à 15h. Il y a une bonne gelée. En trois heures trente nous sommes à la Salle à manger. Une heure plus tard nous avons mangé et enfilé nos bas de combi avec chaussons et sabots. Le collecteur est à l'étiage.

Trente minute plus tard nous sommes devant le siphon. Nous gréons les bouteilles, tout est ok. Nous enfilons nos hauts de combi. Dans une vasque adjacente nous lavons nos kits et nos combi afin de troubler le moins possible le premier siphon. Pour finir il reste à lester les trois kits et ce n'est pas une mince affaire. Durant une bonne heure nous plongeons nos bras dans les vasques à la recherche de cailloux. Au début ça va mais pour le dernier kit nous sommes obligé de le remplir de graviers... Pour que le lest soit convenable il faut que le kit flotte à peine... Finalement nos trois sacs sont ok. Retour au matos plongé. Les lampes, le sécateur au cas où nous aurions des problèmes avec le fil d'Ariane. Nous plaçons tout le bazar au bord de la vasque et là, nouvelle gymnastique. Passer la cagoule, mettre le masque puis le casque, endosser les blocs et la ceinture de plomb, enfiler les palmes et pour finir les gants. Et se demander si l'on n'oublie rien.

Il est 22 heures. La vasque est très claire, ça donne envie. Ca tombe bien. Alain plonge en premier car le fil s'est détaché en bas et il vaut mieux le remettre. Il disparaît. Je saisis mon kit et en avant. Le problème c'est que je suis un peu trop léger, je me retrouve à la verticale tête en bas avec ce putain de kit qui ne veut pas s'enfoncer. Après quelques violents coups de palmes dans les airs elles trouvent leurs appuis sur l'eau et je m'enfonce... dans une touille d'enfer. Je ne vois pas le fil mais je distingue les lampes d'Alain. Il est en train de bidouiller le fil et comme celui-ci refuse de se fixer il s'en va. A mon tour j'essaye d'entourer un becquet mais

peine perdue. Le becquet en question n'est qu'une motte de calcite pourrie. Je laisse tomber, je continue. Auparavant je dégage mon kit qui s'est pris dans le fil. Quel bordel!

La galerie est toujours large, et la rivière de même, jamais vu ça dans le coin.

Heureusement ça remonte de suite et je crève la surface pour retrouver Alain. Je suis soulagé et tout étonné que la difficulté soit déjà franchie. Mon bec acétylène produit un jet d'eau, comme c'est amusant!!! Après ça nous sortons de l'eau et pour ne pas ôter nos palmes nous avançons à reculons en traînant nos kits sur une dizaine de mètres. Vivement le prochain siphon. Il est plus vaste. Alain qui est sympa me laisse passer devant afin que je puisse me régaler du spectacle. C'est super. Puis c'est à nouveau une séance de marche à reculons, voûte mouillante et pour finir le petit S3. Ce n'est pas très long mais c'est intense tant au plan physique que sur le plan des émotions. Après cette épreuve un nouveau continent s'ouvre à moi. Le monde des cavités post-siphon (post petit siphon je précise).

Après nous être débarrassés du matos plongé, nous franchissons deux belles vasques à la nage et un ressaut équipé limite... Nous rechargeons nos calebombe et nos estomacs. Il est minuit.

Comme nous n'avons pas sommeil et qu'il n'y a rien de bien à la télé nous attaquons la topo.

C'est vraiment pénible car les chiffres sont troubles à cause de la buée. Au bout d'une heure et demi il est impossible de continuer, je ne vois plus rien.

- Bon on arrête je vais essayer de sécher les appareils dans le hamac et nous verrons demain.

Nous récupérons nos kits et nous partons vers l'aval où nous avons repéré un endroit plat en hauteur sur un côté de la galerie. Le temps de se changer, de planter les spits pour attacher les hamacs et de monter ceux-ci, il est 4h30 quand nous nous couchons.

Il est 10h quand nous nous levons. Je pense que j'ai dormi quand même une petite heure. Nous descendons en bas de la galerie pour prendre de l'eau et nous faire chauffer le petit déj. Pendant les cinq heures passées au chaud les instruments de mesure ont

séchés. Super! Et en effet, après avoir remis nos bas de combi, nous reprenons la topo et ça va vite. Les visées de 20m se succèdent. La galerie est toujours large, et la rivière de même, jamais vu ça dans le coin.

Vers 16h nous arrivons devant la trémie. La galerie s'arrête soudain obstruée par des blocs enduits de glaise. Seuls les rocs posés dans le lit de la rivière sont propres (avec les crues qu'il y a eu s'eut été étonnant... Nous graticulons sans conviction. Alain me montre l'escalade. Ce n'est pas terrible. En fait ça ressemble étrangement au fond du S12: des plafonds haut avec des semblant de galeries supérieures, en fait de vrai casse gueule car enduit de glaise et ne donnant sur rien d'horizontal. J'avoue que je ne suis pas chaud. De plus le matos d'escalade et le

carbure sont restés au camp... Et puis vu le temps qu'il faut pour arriver jusqu'ici est ce vraiment une bonne idée de se taper une escalade aussi aléatoire?

Finalement nous retournons à nos chers hamacs. De 17h à 20h nous essayons de fermer l'oeil. Ce n'est pas évident car n'ayant plus d'autre objectif que de sortir je ne pense plus qu'à ça. A la combi froide qu'il va falloir enfile, à la plongée, au retour.

A 22h nous plongeons. A minuit nous sommes de retour à la salle à Manger où enfin je peux enlever mon bas de combi qui commence à me cisailer le derrière des genoux et enfile ma polaire bien humide!!! Petit grailou et nous repartons à 2h du mat.

Sortie à 7heures. On est contents... Tpst: 39 heures

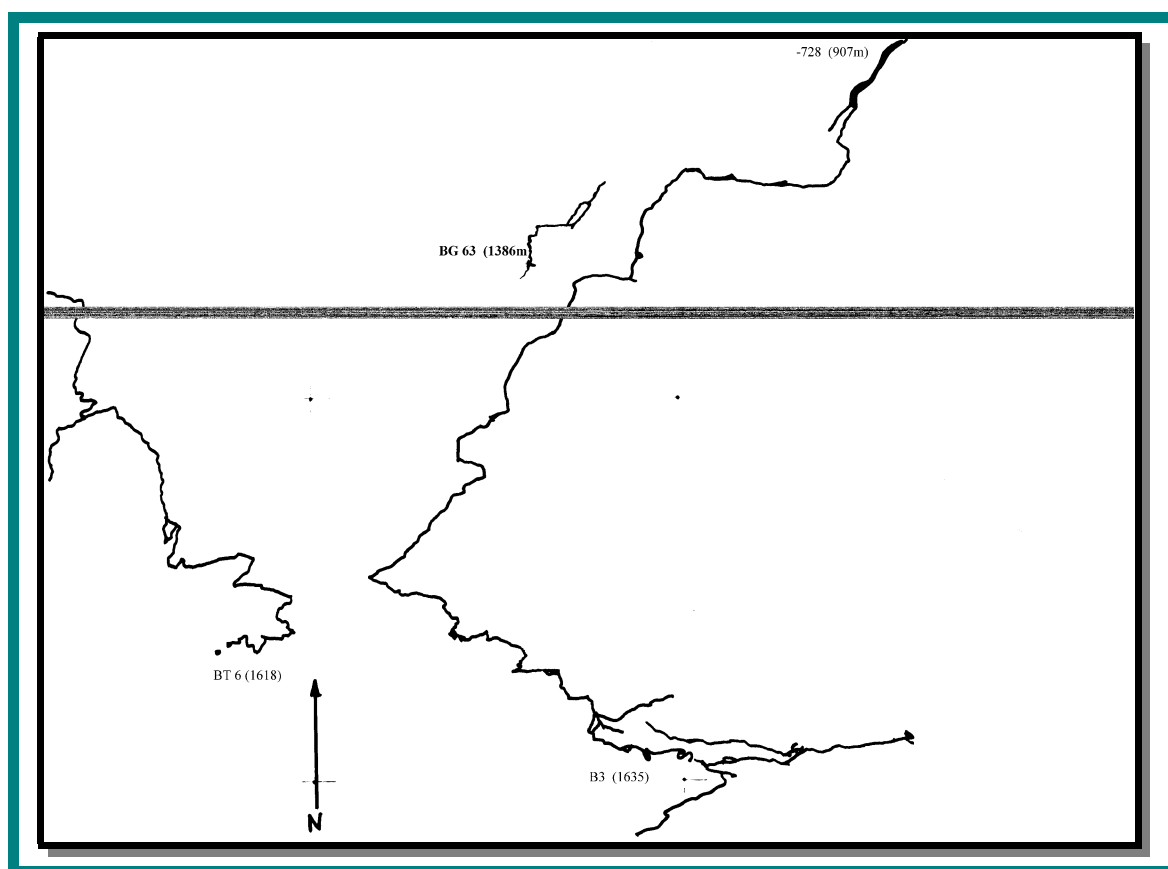
Le prochain bulletin ne devrait pas trop tarder à condition que ce numéro soit bien vendu. Je table sur un tirage de vingt exemplaires. Si ça marche bien nous augmenterons le tirage à 23 ou 24 exemplaires et nous inonderons la presse locale. Et si ça marche toujours après ça et bien ...

Situation du BG63 par rapport au B3 (à gauche) et au BT6 (à droite)

Ci-joint la situation du BG63 (dit «Ah! le Bopp trou» pour les poètes...) par rapport au BT6 (souvenir...) et au B3 (re-souvenir...).

Pour ceux qui, à l'époque du B3, ne connaissaient pas encore les hauts faits du GSG et plus précisément les hauts faits de ses deux plongeurs de pointe hyper pointus, je tiens à votre disposition le bulletin qui narre cette épopée (ainsi que les bulletins précédents d'ailleurs).

En ce qui concerne l'épopée du BT6, demandez à P.H (si vous ne craignez pas de lui faire de la peine...).



Un dernier point; Ce coup-ci j'essayerai de vous faire parvenir cette publication sans que vous ayez à déboursier un centime (rapport à la surtaxe réglée lors du dernier envoi...).

Un dernier mot encore; Ce bulletin est le vôtre et il sera d'autant plus intéressant que nous serons nombreux à le rédiger. Envoyez moi ce que vous voulez, je me charge de la mise en page (et de la censure...).